

Le Comorien de l'étranger

Oissila Bosvy ou l'adaptation en douceur

Notre Comorien de l'étranger, cette semaine, est une Comorienne. Elle s'appelle Oissila Bosvy. Elle vit à Auxerre (Yonne) depuis le début des années 90. Ancienne militante du monde associatif comorien, elle est loin de décrocher. En France, elle a créé avec son mari, l'association YSIA (Yonne, Singani, Auxerre).

« Pas très mal. Plutôt en douceur. J'ai été bien entourée par mon mari et ma belle-famille ». C'est ce qu'a déclaré Oissila Abdullah, Comorienne de la diaspora qui a posé ses bagages à Auxerre (France) avec son mari au début des années 1990.

De la race de ceux qui s'adaptent « facilement à toutes les situations », elle a eu, néanmoins, un petit mal : « la

nourriture ». Il faut dire que « le piment et la banane verte [lui] manquaient beaucoup au début ».

Un conseil à donner aux compatriotes décidés à suivre ses pas ? Oui, bien sûr : « restez vous-mêmes et allez vers les autres », dit-elle. Oissila a quitté le pays, suivre son mari qu'elle a épousé alors que celui-ci « effectuait son service national à Moroni ». C'est « à l'issue de son séjour » que les deux nouveaux mariés sont partis en France.

Liée à ma terre

« Je reste intimement liée à ma terre natale », fait remarquer celle dont le pays ne lui manque pas tant. Elle n'a pas tort de dire ainsi. « Grâce à Internet, le contact n'a jamais été rompu ». Elle sait « même parfois plus que la famille restée sur place ». Le téléphone – nous sommes au siècle des NTIC – est, aussi « un vecteur d'information et de communication très pratique ».

Oissila Abdullah a un apport « assez riche » pour son pays. Depuis dix ans, note-t-elle, YSIA (Yonne, Singani, Auxerre), une

association fondée avec Bruno Bosvy, son mari, « œuvre pour le développement » des Comores « avec des moyens modestes, certes, mais avec beaucoup de

**Bien entourée
par ma
belle-famille**

conviction ». Qu'on se rende à La Mission catholique de Moroni, au Lycée Saïd M. Cheikh, et dans plusieurs écoles du pays : les preuves sont là, visibles et palpables.

Beaucoup d'élégance

« Dès mon arrivée en France, mon mari m'a encouragée à ne jamais quitter [le] châte qui fait la beauté des femmes comoriennes », révèle Madame Bosvy qui n'en fait qu'un avec son lesso. Elle le porte partout, même au boulot. « C'est mon signe de reconnaissance », dit celle

qui a réussi à « convertir » des camarades d'YSIA (des Françaises de France, SVP) à adopter le lesso comorien qu'elles « portent avec beaucoup d'élégance ».

Les achards sont la seule nourriture qu'elle commande au pays. « Pour le reste, on trouve tout à Auxerre », révèle celle qui a adopté, à son tour, « la rigueur cartésienne » prise dans son milieu d'adoption. Secrétaire de mairie en milieu rural, elle se dit, « dans le cadre de [son travail] contrainte d'être rigoureuse et attentive ».

**C'est mon
signe de
reconnaissance**

Revenir au pays, c'est évident pour elle, mais « pour des vacances auprès de [sa famille] » mais elle prévient : « je n'envisage pas de m'installer durablement aux Comores.

M.H.



LU SUR LE NET

Le monde va savoir

Dans une longue interview (La Gazette des Comores du vendredi 17 avril 2009) l'ambassadeur de France souligne les bonnes disponibilités de la France envers les Comores. Les relations entre les deux pays « fondés sur le respect mutuel et le partenariat » seraient bonnes...

Pour cacher les vraies raisons de son (Seda) licenciement abusif, l'homme est publiquement mis en cause et traité d'incompétent. Mais ce n'est pas tout, il se confirme que des élèves comoriens de parents bi nationaux, bénéficiaires de bourses françaises, seraient menacés, leurs parents ayant été vus dans des manifestations de défense de l'unité du pays.

Il semble même que l'Alliance franco comorienne de Moroni fermerait ses portes aux artistes du genre Seda, ceux qui ne cachent pas leur citoyenneté comorienne face à l'entreprise française d'absorption de l'île comorienne de Mayotte.

Au total ces « prouesses françaises » sont des indices tangibles de la fragilité des positions françaises sur la question de Mayotte.

L'ambassadeur doit au moins savoir que cette question n'est pas un conflit bilatéral, le gouvernement comorien est décidé à la porter aux Nations Unies, le monde va savoir et la France va se retrouver encore sur le banc des accusés.

IDRISS (21/04/09)

FAIKA

Coiffure

Hommes / Femmes

Mdè: TEL: 334 77 18 / 339 65 77